



Montréal francophone, francophile et créative!

Retour sur le Forum de Culture Montréal des 7 et 8 février 2019

Aurélie Garnier
Chargée de projets numériques
TV5 Québec Canada

Comment définiriez-vous l'identité de Montréal? Pensez-vous qu'il existe à Montréal un savoir-faire et une créativité qui lui sont propres? Et selon vous, pourrions-nous être un modèle pour les autres francophonies de la planète? Ça ne vous tente pas, parfois, d'ouvrir les vannes d'une saine prétention trop longtemps étouffée et de montrer à tous à quel point nous sommes chanceux d'être des francophones accomplis et talentueux? Allez, sans fausse modestie, qu'en pensez-vous?

En tout cas, ce sont quelques-unes des nombreuses questions que je me pose depuis que j'ai assisté au Forum « Montréal francophone, francophile et créative » organisé par Culture Montréal les 7 et 8 février derniers, et qui réunissait différents acteurs des domaines des arts, de la culture et de l'éducation.

Tous Québécois d'origines diverses, tant géographiquement, culturellement que professionnellement, les intervenants ont soulevé un foisonnement de visions et d'interprétations de ce qu'était le fait français à Montréal, de qui nous étions, nous, les Montréalais, de ce que nous pouvions accomplir ensemble, et enfin, des solutions à mettre en œuvre pour que la métropole ait son rôle à jouer dans l'avenir du français.

Pour vous donner une meilleure idée, les discussions ont tourné autour des trois axes suivants:

- 1. Le français, étincelle de la créativité montréalaise.**
- 2. La place de Montréal dans la francophonie canadienne, nord-américaine et internationale.**
- 3. Montréal, métropole francophone et multilingue.**

Cette suite d'échanges et de réflexions s'est avérée passionnante, et j'ai eu envie de les partager dans ce texte, peut-être un peu extrapolé parfois, mais qui reprend les grands constats, idées et réflexions des différents panellistes.

1. L'identité montréalaise, c'est quoi?

C'est une vaste question, qui s'est posée tout au long des tables rondes, quels que soient les sujets abordés. Montréal a sans conteste la particularité d'être une ville résolument francophone, multiculturelle et interculturelle, unique dans sa province et unique dans son pays. Elle bouillonne de productivité, d'innovations et de créativité, avec le fait français au cœur de son tourbillon culturel.

Le village gaulois

Mais tout au long des discussions, l'image du petit village gaulois perdu dans l'Empire romain m'est apparue à plusieurs reprises. Celle d'une Montréal isolée et un peu cloisonnée, au milieu de légions anglophones, avec sa francophonie pour potion magique. (N'y voyez pas de chauvinisme. Je parle ici du concept de résistance et d'isolement, et non d'un quelconque héritage français).

L'image est peut-être un peu exagérée ou réductrice, mais il n'en est pas moins sûr que l'identité montréalaise est teintée d'une multitude de traits de caractère nés de ce contexte et également - et paradoxalement - de son multiculturalisme.

Dans cette situation se mêlent à la fois un certain protectionnisme identitaire et en même temps une profonde envie - et nécessité - d'ouverture. À Montréal, il existe une diversité culturelle incontestable, complexifiée, en plus, par une diversité des francophonies, au sens très large du terme.

Différentes « francophonies »

Oui, car entre les francophones dits « de souche », les francophones d'adoption (les « anciens » arrivants francisés), les francophones en devenir (les nouveaux arrivants en cours de francisation) et les francophones « importés » (ceux qui viennent d'autres pays francophones), on se rend compte que la relation à la langue française est aussi multiple que les profils qui la portent dans la métropole.

Les premiers la protègent, les seconds l'affectionnent et en font le flambeau de leur intégration sans pour autant renier leur propre identité, les troisièmes la remettent en question et les derniers la comparent et la jugent parfois (souvent?). Dans tout ça s'entremêlent autant de

volontés qui vont à fois dans des directions communes et opposées. Entre fermeture et ouverture, entre identité et intégration, entre nécessité et passion...

La situation est d'autant plus complexe qu'il s'agit d'une réalité propre à Montréal, qui ne s'étend pas au reste du Québec et qui en fait un trait identitaire fort et sans autre modèle existant. Au sein même de la province, on constate en effet des différences significatives entre les interprétations de ce qu'est le fait français. Enfin, lorsqu'on veut bien se poser la question...

Alors, qui sommes-nous?

Donc la langue française comme trait identitaire, certes. Mais pas seulement, évidemment. (« La langue et la culture, c'est transmission et construction! ») Ajoutez donc à cela quelques ingrédients historiques, géographiques et sociaux propres à la province tout entière (la colonisation, la Révolution tranquille, la loi 101, une économie reposant sur l'immigration, l'isolement linguistique, etc.), et vous obtiendrez un Montréalais québécois un peu méfiant de nature, discret, qui n'aime pas faire des vagues et dont toutes les qualités – et l'accent si attachant – lui font bénéficier d'un grand capital sympathie auprès du reste du monde.

Bien sûr, c'est généraliser un peu. Mais ces traits de caractère ont presque tous été soulevés durant le Forum. Alors, dans ce contexte si particulier, que sommes-nous capables de réaliser en français en tant qu'artistes, qu'acteurs culturels, qu'institutions, ou même en tant qu'individus, à Montréal?

2. Le français comme étincelle de notre créativité?

Le Forum réunissait des artistes des domaines de la littérature, de la chanson, des arts visuels et du théâtre, des membres d'institutions et des présidents d'organismes communautaires. Certains étaient montréalais « de souche », et d'autres ont adopté Montréal autant que Montréal les a adoptés.

Pourquoi créer en français?

Donc, ces artistes qui créent en français, le font-ils par instinct, par nécessité, par résistance ou par passion? De quelle manière sont-ils influencés par la langue dans leur art?

Eh bien le choix des invités était très pertinent, puisqu'ils réunissaient à eux tous un peu toutes ces caractéristiques. Pour l'un, c'était une évidence. La question ne se posait même pas. Pour d'autres, c'était par passion (il en faut pour décider d'écrire, d'enseigner et d'être publié dans une autre langue que sa langue maternelle). Et pour le dernier, cela m'est paru comme une affirmation culturelle. Au théâtre, l'expression française ne peut pas se dissocier de sa culture

et inversement. Il y a dans certains arts des manières de communiquer, de s'exprimer et d'agir qui ne sont pas universelles.

La créativité dans les initiatives communautaires

Quand on parlait plus tôt de diversités culturelle et francophone, on se rend compte qu'elles existent et influencent bel et bien la création. Et en élargissant un peu le domaine artistique à celui de la culture, de la société et de l'éducation, on réalise que la créativité touche également les initiatives mises en place pour faire de la langue française le vecteur de notre identité, et qu'elles sont tout autant teintées de cette diversité.

En effet, les projets et les organismes ne manquent pas pour en témoigner :

- Les organismes communautaires, et notamment le CARI St-Laurent ou le centre de francisation Pauline-Julien, qui usent de créativité pour adapter les cours de francisation à la multitude des réalités (et difficultés) vécues par les nouveaux arrivants, tout en diffusant la culture de leur société d'accueil.
- Vision Diversité, qui œuvre passionnément dans les domaines culturels et éducatifs, et notamment auprès des jeunes pour faire naître chez eux la passion du français.
- La section « Programmes, inclusion sociale et médiation du livre des bibliothèques » de la Ville de Montréal, qui organise une multitude d'événements pour les nouveaux arrivants (par ex., pour inciter les parents à lire des histoires à leurs enfants).
- Le Centre d'histoire de Montréal, qui raconte l'histoire orale des Montréalais tout en incluant les communautés immigrantes dans le projet « Vous faites partie de l'histoire! ».
- Le jumelage linguistique proposé par la Chambre de commerce du Montréal métropolitain et l'Université de Montréal, qui a aussi fait naître le Jumelage interlinguistique.

Donc oui, le français nous anime. On veut l'utiliser, l'exploiter, le valoriser et le diffuser. À Montréal, nous sommes francophones, nous sommes créatifs, nous sommes dynamiques et nous sommes passionnés. Alors, qu'est-ce qui nous freine? Pourquoi le français continue-t-il de régresser? Pourquoi ne sommes-nous pas satisfaits de nos statistiques de francisation? De l'importance qu'on accorde à toutes les voix montréalaises? Ou encore de la place qu'on occupe dans l'espace culturel canadien et mondial?

3. Les défis de Montréal

Il n'y a pas de réponses précises et certaines, mais des théories intéressantes.

Un peu renfermée...

J'ai parlé de notre identité et des traits de caractère du Montréalais. Eh bien ce pourrait-être une première piste. Par humilité, simple discrétion ou par protectionnisme, ne sommes-nous pas un peu frileux par rapport à nos acquis et à nos réalisations? Très peu d'efforts sont mis en place pour exporter nos artistes ou nos productions.

Or, des acteurs sociaux et économiques du monde entier s'intéressent aux productions montréalaises et à notre savoir-faire, par exemple dans les domaines des jeux vidéo ou du cinéma. La crédibilité culturelle montréalaise n'est plus à démontrer. Et Montréal est aussi souvent citée comme modèle d'intégration sociale. Il y a donc une créativité montréalaise et québécoise reconnue sur le plan international, mais dont on ne semble pas avoir pleinement conscience.

Le français, une langue de « déplaisir »?

Un autre défi, du point de vue de la langue : le français peut aussi bien déchaîner les passions que provoquer une sorte d'aversion ou, pour être moins excessive, un désintérêt chez certains de nos Montréalais. Il y a les francophones, comme on l'a dit, mais il y a aussi les non-francophones. Et là aussi, différents types de non-francophones.

Il y a ceux qui parlent la langue numéro 1 des affaires, une langue largement suffisante pour s'en sortir à Montréal, mais aussi une langue-promesse de réussite dans le reste du monde. (Ceux-là qui pensent encore peut-être que la francophonie québécoise est un simple caprice...)

Et puis il y a les allophones, qu'une foule d'initiatives culturelles et communautaires tentent d'intégrer à leur société d'accueil. Ils sont une minorité, certes. Mais ils sont là.

Aujourd'hui, on prend conscience que la langue française est mal perçue. C'est une obligation, une loi, ce n'est pas une langue de plaisir, elle est difficile et en plus, on la croit inutile dans un contexte de mondialisation (surtout à Montréal!). Bref, légiférer ne suffit pas. C'est bien plus compliqué. Il faut changer les perceptions. D'ailleurs, les initiatives des ministères de la Culture et de l'Immigration se tournent vers la valorisation du français. *Valorisation*. C'est devenu le maître-mot en la matière.

Trop cloisonnée

Sur un autre terrain, il y a la question du cloisonnement à plusieurs niveaux : de Montréal par rapport à elle-même, de Montréal par rapport au reste du Québec, de Montréal par rapport à la francophonie canadienne et nord-américaine, et de Montréal par rapport à la francophonie mondiale. (Vous savez, le village gaulois!)

Par rapport à elle-même : l'analogie des épices

La production culturelle et artistique montréalaise est comme une grande recette de cuisine. On a à notre disposition une armoire à épices, mais on ne l'ouvre pas. On se limite au sel et au poivre. (Cette analogie a fait souffler un vent d'approbation dans la salle.)

On ne donne pas suffisamment d'importance aux voix minoritaires : les différentes communautés ethniques et les communautés autochtones font aussi partie du paysage artistique montréalais. Ces artistes ne sont pas assez soutenus par les grands médias traditionnels et se font souvent connaître par les médias sociaux. C'est vrai, ils n'ont plus besoin de passer par les médias traditionnels pour faire parler d'eux, mais ils sont privés d'un canal de diffusion important, que toute une (ancienne?) génération considère encore comme un gage de qualité et de légitimité.

Par rapport au reste du Québec :

Les artistes qui se produisent à Montréal ne sont pas les mêmes que ceux de Québec. À Montréal, on regarde nos voisins du Québec comme des conservateurs vieux jeu. Et à Québec, on nous voit comme des traîtres à la langue et à la culture « pure laine ». (Euh... ça n'a pas été dit de cette façon, j'ai volontairement exagéré pour renforcer l'image...)

Par rapport aux communautés francophones canadiennes et nord-américaines

Par protectionnisme, par désintérêt ou par passivité, les Québécois négligent les communautés francophones du Canada (plus d'un million de personnes hors du Québec) et des États-Unis (11 millions de personnes!), et surtout, ignorent l'effort qu'elles déploient pour préserver leur identité linguistique. La preuve : présentez un Franco-manitobain à un Québécois, et ce dernier passera spontanément à l'anglais. C'est sa langue maternelle! Imaginez-vous à quel point ce peut être offensant?

(À noter quand même que la crise politico-linguistique récente en Ontario révèle bien cet état de fait, et changera peut-être un peu la dynamique...)

Par rapport à la francophonie mondiale

Sur le plan de la francophonie internationale, Montréal reste discrète, et en contrepartie, est un peu laissée pour compte. L'une des intervenantes s'est aperçue, en voyageant en Afrique, que certaines communautés francophones ne savaient même pas que le Québec parlait français. De façon plus générale, Montréal a dans ses rangs des ambassadeurs de la diversité culturelle qui peuvent impulser une nouvelle vision de la francophonie dans leur pays d'origine, en établissant des ponts, mais qui ne sont pas suffisamment sollicités par nos institutions culturelles. Sans parler également des nombreux réseaux francophones de distribution culturelle dans le monde auxquels Montréal ne contribue pas...

L'ère numérique : un propulseur ou un frein?

Autre enjeu, et non des moindres : les supports numériques et la question de la découvrabilité. Oui, je sais. On trouve ce mot sur toutes les lèvres ces derniers temps, mais c'est une notion essentielle au rayonnement culturel, accentuée par les nouvelles technologies. Enfin, normalement...

On aurait tendance à penser que les grandes plateformes de diffusion numérique comme Netflix facilitent la découvrabilité, mais pas vraiment. Plus vraiment, en fait. Aujourd'hui, les algorithmes conçus pour faire des recommandations pertinentes aux utilisateurs finissent par nuire à la diversité au profit de la popularité et de la consommation de masse (avez-vous remarqué que les notations à cinq étoiles de Netflix ont été remplacées par un simple « J'aime »/« Je n'aime pas » ?). L'utilisateur reste cantonné dans sa zone de confort.

Et que dire de la question des quotas de productions francophones? Pour faire découvrir de nouveaux contenus, il faut de l'audace et ne pas craindre de déplaire. Et quand on détient un gros marché, eh bien l'audace devient un risque.

4. Et si on rayonnait?

On est 300 millions de personnes réparties dans 102 pays et territoires à parler français. Et sur ce chiffre, nous sommes 212 millions à le parler quotidiennement. Alors une fois qu'on a dit tout ça, qu'est-ce qu'on fait? Quelles sont les solutions pour consolider, étendre et diffuser notre créativité et notre « art de vivre » francophones à travers notre métropole, notre province, notre pays et la planète tout entière?

Je m'emballe, me direz-vous! Mais c'était bel et bien le propos du Forum, et plusieurs pistes de solution ont été apportées. Et curieusement, elles allaient toutes dans le même sens : la nécessité de s'ouvrir!

S'ouvrir et aller de l'avant

L'ouverture, entre nous, au sein même de la société montréalaise, c'est la première étape. Il faut avant tout accepter ce que l'on est : une métropole francophone, multiculturelle et multilingue, et en tirer tous les avantages qu'un tel contexte peut offrir. Appliquer le concept d'hospitalité des langues et s'ouvrir aux différentes communautés minoritaires ne signifie pas perdre son identité. Au contraire, c'est le meilleur moyen de multiplier les échanges, de faire du français une langue d'adoption par passion et non plus par obligation, de provoquer le mélange des genres et de stimuler la créativité. On ne peut pas s'ouvrir et rayonner quand on fait l'autruche et qu'on est dans une démarche défensive de la langue.

L'un des intervenants a cité une phrase d'un auteur africain dont je n'ai malheureusement pas pu noter le nom, et que je n'ai pas retrouvé sur Google. Il disait : « J'ai posé une case africaine dans la langue de Molière ». C'est tout à fait ça! On ne doit plus regarder uniquement en arrière, on doit accepter le présent, tout en respectant son passé, et se tourner vers l'avenir.

S'ouvrir et communiquer

Ensuite, il ne faut plus fonctionner en silo. Les initiatives pour valoriser la langue et les productions francophones, qu'elles soient multiculturelles ou non, sont trop éparses et isolées. À plus haut niveau, il faut trouver des solutions pour faciliter les communications et les échanges entre les grands acteurs culturels, institutionnels, médiatiques et éducatifs. Toutes les initiatives ont le potentiel de se faire écho les unes les autres et de se compléter. On ne le sait peut-être pas, mais on va tous dans la même direction! Et les outils numériques peuvent sans aucun doute faciliter la démarche, s'ils sont bien utilisés (une petite plateforme francophone commune alternative, qui mise sur l'agrégation de contenus et l'accessibilité, peut-être?). Occuper l'espace numérique, c'est une nécessité pour rayonner.

S'ouvrir et rencontrer

Et sur le plan international, ouverture, toujours. Être francophone ne suffit pas à légitimer sa volonté de rayonner. Aller à la rencontre des communautés francophones du monde, c'est leur permettre de se faire leur propre image de Montréal et de la considérer comme une cousine francophone de confiance. Et on doit passer par cette étape en ouvrant le dialogue sur un pied d'égalité et en acceptant qu'il existe différentes façons de parler français, toutes légitimes. Que ce soit à Montréal, ailleurs au Canada ou en Afrique, aucun francophone ne devrait être complexé par sa langue. (On constate d'ailleurs de plus en plus un rejet de la vision eurocentriste du fait français, notamment en Afrique.)

Cela ne signifie pas de négliger l'importance d'un français dit « standard ». Mal maîtriser la langue, parlée comme écrite, c'est se priver d'un pouvoir de communication certain. Utiliser un mot ou une expression à mauvais escient peut aller du quiproquo cocasse à la catastrophe diplomatique! Mais justement, créer des ponts entre les communautés francophones du monde, c'est aussi apprendre les différences et les richesses de chacun pour mieux se comprendre ensuite.

Rassembler les francophonies du monde, c'est l'objectif de l'OIF, du Centre de la francophonie des Amériques ou de projets porteurs tels que « [La caravane des dix mots](#) », « [Ma thèse en 180 secondes](#) » ou le [Festival TransAmériques](#) et ses « Rencontres internationales des jeunes créateurs et critiques des arts de la scène ».

Des choses se font, donc. Il faut prendre exemple, apprendre des expériences vécues, les soutenir et les multiplier... Montréal peut devenir la chef de file de l'exportation francophone canadienne dans le monde entier!

En conclusion...

Ce sont de belles idées, me direz-vous, mais concrètement, on fait quoi et on fait comment? Eh bien justement, avec ce Forum, Culture Montréal avait pour objectif de faire ressortir les grands enjeux culturels du fait français dans l'espace public et les pistes de solution à creuser pour le faire rayonner. La prochaine étape consistera à établir une liste de recommandations aux différents acteurs culturels, institutionnels et éducatifs de Montréal [N.D.L.R : il s'agit de la réalisation du futur plan d'action de Culture Montréal sur le français. Certaines actions du plan pourraient impliquer directement les milieux de la francophonie].

Il faut se le dire, on ne sait pas trop qui l'on est, on sous-estime ce qu'on peut accomplir et on ne sait pas non plus trop où on veut aller et si on a envie d'y aller. Mais une chose est sûre, le français est bel et bien ancré en nous et dans notre identité. Il façonne nos créations, il est vecteur de notre culture, il nous rassemble, il est un droit et il donne à nos nouveaux arrivants le pouvoir de débiter une vie nouvelle! On sait aussi que nombreux sont les acteurs qui œuvrent avec passion à le valoriser dans l'espace public et que de plus en plus d'initiatives sont nées et naîtront encore de cette volonté. Le Forum de Culture Montréal en est la preuve, au même titre que tous les projets présentés.

Montréal n'est ni un simple héritage ni un monstre hybride. Montréal est devenue une métropole dotée d'une personnalité forte (et certes, multiple) qui lui est propre et qui en fait toute sa richesse. Et tous les intervenants de ces deux journées, comme ceux restés dans l'ombre, sont autant d'Asterix et d'Obélix qui portent un menhir bien lourd pour donner à leur « village » la place qu'il mérite dans l'espace public, et dans l'espace culturel francophone international.

Il ne nous reste plus qu'à les soutenir pour accomplir nos 12 travaux...

- 1. Grâce eux, demain, nous ne chercherons plus sans succès nos contenus francophones sur Netflix.**
- 2. Nous découvrirons facilement de nouvelles productions francophones montréalaises hors des sentiers battus.**
- 3. À Montréal, de plus en plus de créations hybrides naîtront des arts de la scène, de la musique, de la littérature et des arts visuels.**

4. Les artistes montréalais issus des minorités seront propulsés par nos grands médias traditionnels avant de porter l'étendard montréalais dans les autres médias francophones du monde.
5. De plus en plus d'événements culturels publics seront organisés conjointement par la Ville de Montréal, les universités, les centres communautaires et les associations francophones.
6. Tous les Québécois, sans exception, sauront qu'il y a 33 millions de francophones et de francophiles en Amériques.
7. En classe, les enseignants de français canadiens pourront remplacer leurs affiches européennes par des affiches québécoises.
8. Les parents québécois participeront à des échanges culturels avec des écoles francophones canadiennes sans craindre d'altérer le niveau de français de leur enfant (oui, oui, ça s'est vu!).
9. Nos jeunes anglophones montréalais créeront spontanément leurs vidéos YouTube en français.
10. Les Montréalais s'efforceront de parler en français au dépanneur chinois du coin pour l'aider à progresser.
11. Les librairies Renaud Bray et Archambault offriront des œuvres d'auteurs francophones africains dans leurs rayonnages, comme les Africains auront accès à nos grands classiques.
12. À travers ses nombreuses productions multiculturelles en français, Montréal donnera aux francophones du monde entier l'envie d'afficher fièrement leurs propres couleurs linguistiques.

Livres à découvrir :

- *Chers voisins. Ce qu'on ne connaît pas de l'Ontario*, Jean-Louis Roy.
- *Manifeste pour l'hospitalité des langues*